Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

54 | 2019

Diderot et l'argent

Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil Du Châtelet, *La Correspondance d'Émilie Du Châtelet*, édés. Ulla Kölving et Andrew Brown

Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2018.
vol. I, 1733-1740 ; vol. II, 1741-1749

Jeanne Chiron

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/6499>

DOI : 10.4000/rde.6499

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 335-339

ISBN : 978-2-9543871-6-1

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Jeanne Chiron, « Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil Du Châtelet, *La Correspondance d'Émilie Du Châtelet*, édés. Ulla Kölving et Andrew Brown », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 54 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6499> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6499>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juillet 2021.

Propriété intellectuelle

Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil Du Châtelet, *La Correspondance d'Émilie Du Châtelet*, éd. Ulla Kølving et Andrew Brown

Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2018.
vol. I, 1733-1740 ; vol. II, 1741-1749

Jeanne Chiron

RÉFÉRENCE

Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil Du Châtelet, *La Correspondance d'Émilie Du Châtelet*, éd. Ulla Kølving et Andrew Brown, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIII^e siècle, 2018. vol. I, 1733-1740 ; vol. II, 1741-1749. Collaborateurs : André Magnan, François Bessire, Olivier Courcelle, Pierre Crépel, Linda Gardiner, André Magnan, Gilles Plante, Anne-Lise Rey, Charlotte Simonin et Anne Soprani

- 1 La très attendue édition scientifique de la *Correspondance d'Émilie du Châtelet* méritait de l'être : les deux volumes proposés par Ulla Kølving et Andrew Brown jouent à la fois d'érudition, de clarté et de précision pour mettre en perspective les écrits privés de Gabrielle-Émilie Le Tonnelier de Breteuil.
- 2 Participant ainsi au renouveau des études sur Émilie du Châtelet, l'ouvrage se présente comme une vaste synthèse des études en cours sur la marquise, présentant un rappel des connaissances acquises, des investigations systématiques sur les données erronées que la tradition critique a longtemps perpétuées, notamment de fausses attributions de lettres, et une analyse précise des données nouvellement mises au jour grâce à la découverte du fonds d'archives de la famille Du Châtelet en 2010. La grande famille dix-huitiémiste s'était à l'époque émue du sort incertain des archives familiales pendant de long mois, avant leur entrée au fond d'Archives de la Haute-Marne, en 2012, grâce à une

mobilisation fructueuse de la communauté des chercheurs et de soutiens institutionnels comme personnels.

- 3 Le travail d'ampleur qui en ressort ouvre de nombreuses pistes fertiles, grâce à l'établissement désormais assuré de données permettant l'étude approfondie de la « divine Émilie » ; étude d'autant plus nécessaire que cette figure passionnante des Lumières a longtemps été l'objet d'une méconnaissance teintée d'*a priori* fameux. À celle qui « aimait trop les pompons », la *Correspondance* donne une existence sociale d'une densité extrême, partagée entre goût du théâtre et des sciences ; à celle qui a pu n'être considérée que comme la « célèbre amie » de Voltaire, la *Correspondance* donne une existence intellectuelle autonome ; de celle qui défraya la chronique par ses amours interdites avec Saint-Lambert avant de mourir en couches, la *Correspondance* dévoile l'intense présence affective tout au long de sa vie, retracée par une plume vive, pénétrante et enthousiaste.
- 4 Les chercheuses et les chercheurs trouveront dans cette édition des pistes tant biographiques que littéraires, permettant de retracer l'évolution d'une pensée scientifique, mais aussi des documents nouveaux, permettant de prendre la mesure de la densité du travail de gestion et des responsabilités administratives de la marquise du Châtelet notamment à Cirey, ce dont atteste une part importante de la correspondance inédite mise au jour ici – éléments permettant de faire entrer cette *Correspondance* dans les sources fécondes de futurs travaux historiques et patrimoniaux. La mise en perspective des nombreux manuscrits inédits de la marquise du Châtelet, notamment le manuscrit des *Éléments de la philosophie de Newton* découvert en 2010, ouvre une voie bien pavée à des recherches futures.
- 5 L'introduction scientifique d'Ulla Kölving et d'Andrew Brown propose la synthèse actuelle des données attestées en notre possession, tant sur la vie que sur les œuvres d'Émilie du Châtelet, et constituera désormais un prérequis critique sur celle-ci, tant sur sa vie, ses publications – notamment celles dont on a perdu trace, et sur les recherches envisageables aux Archives de Chaumont – que sur ses nombreuses relations mondaines, permettant d'éclairer une vie sociale dense au tournant des années 1740. Les éclairages pour les chercheurs y sont inestimables, tant du point de vue de la sociabilité des Hôtels de Brancas, de Sassenage et de la cour du roi Stanislas, que des contenus des lettres, notamment celles adressées au duc de Richelieu, au comte de Forcalquier et à Mme de Boufflers. L'importance centrale du théâtre s'y décèle, ainsi que les divers enjeux liés aux mises en scène des pièces et à l'attribution des rôles. À ce sujet, la mise au point effectuée sur chacun des nombreux correspondants (I, 79-118) permet de mettre en perspective cette « espèce de chronique mondaine » qui retrace une vie sociale intense.
- 6 La suite de l'introduction propose une mise au point synthétique et éclairante des données recueillies grâce au fond d'archives de la Maison du Châtelet, notamment sur la gestion des terres, de laquelle s'occupait assidument la marquise du Châtelet, et sur les procès qui l'occupèrent plusieurs décennies. L'introduction réussit d'ailleurs la gageure de présenter avec clarté les multiples rebondissements de l'affaire Hoensbroeck.
- 7 L'introduction se clôt sur une mise au clair de ses liens avec Voltaire, dont on appréciera l'accent mis sur la complicité, voire la compétition intellectuelle, avant de se pencher sur la relation avec Saint-Lambert et de proposer, *in extremis*, un portrait vivant de la marquise s'appuyant sur les dires de ce dernier. Et c'est là une des

immenses qualités de ce travail, que nourrit l'érudition et la qualité éditoriale : réussir à redonner à Émilie du Châtelet une véritable densité, construite par sa propre parole et par les multiples voix qu'elle adopte elle-même en fonction de ses correspondants et des stratégies potentiellement en jeu – à l'opposé de ces portraits bien connus, hommages de Voltaire ou portraits légers de Graffigny ou au vitriol de Mme Du Deffand après sa mort.

- 8 À cette méconnaissance historique, l'ouvrage oppose l'éclairage de nombreuses zones d'ombre et rectifie les attributions erronées, qui ont longtemps persisté à cause d'une histoire éditoriale complexe que l'*Histoire éditoriale de la correspondance* proposée ici synthétise (I, 47-55). La présente édition contient ainsi 144 lettres nouvelles par rapport à l'édition des *Lettres de la marquise du Châtelet* publiée en 1958 par Théodore Besterman, édition jusqu'alors de référence. L'ouvrage réunit ainsi 685 lettres dont 549 d'Émilie du Châtelet, et les autres de ses 94 correspondants, avec des notes explicatives toujours éclairantes, et de nombreuses corrections, notamment concernant les attributions et les datations, dûment argumentées : le principe premier de l'édition, qui est de ne recenser que les lettres dont les originaux ont pu être consultés, assure un corpus fiable à défaut d'être, bien sûr, exhaustif. La majeure partie des lettres d'Émilie du Châtelet est en effet perdue, et les lettres de ses correspondants leur auraient été restituées après sa mort, selon Longchamp (I, 62) puis sûrement perdues. Il en va de même pour les lettres de Voltaire, et l'édition propose un utile rappel des différentes rumeurs à ce sujet (I, 60).
- 9 Le paratexte de l'édition est encore nourri de plusieurs éléments fort utiles aux chercheurs : une chronologie détaillée, permettant de resituer notamment l'enchaînement des affaires qu'elle mène de front avec Voltaire par un soutien indéfectible ; les notices biographiques détaillées des correspondants ; deux remarquables cahiers iconographiques contenant de superbes reproductions de lettres, plans et portraits ; enfin, d'autres documents, originaux autographes ou frontispices, sont distillés dans le texte. On trouvera aussi une utile concordance des lettres avec Besterman mais aussi avec l'édition de 1958 ; des appendices ajoutant des lettres de voiture donnant des détails d'achats pour Cirey, ainsi que des documents et les mémoires de comptes que tenait scrupuleusement la marquise. Une mise au point sur des lettres prétendument adressées à Émilie du Châtelet précède d'autres outils, la localisation des manuscrits, la liste chronologique des lettres et enfin leur liste alphabétique. Enfin, un index général extrêmement riche permet d'utiliser les deux volumes comme des mines d'informations transversales, grâce à la présence à la fois des noms propres, noms de personnes, d'institutions, d'artistes, d'auteurs mais aussi de lieux et de peuples.
- 10 À ces contenus scientifiques permettant une utilisation fine et éclairée de la *Correspondance* d'Émilie du Châtelet, et pour lesquels on ne peut que souligner avec d'intenses remerciements l'immense travail effectué par les chercheurs, la voix d'Émilie du Châtelet fait pendant, permettant de sonder ses goûts et de voir à quel point cette personnalité démultipliait les lieux où exercer son intelligence. Celle qui déclarait « écrire pour [son] instruction particulière et pour la gloire de [son] sexe » (*Abrégé de l'Optique de Mr. De Newton*) s'y révèle à la fois dans son esprit de rigueur et de recherche de preuves exercé tant dans les sciences que dans la gestion de Cirey, dans son goût pour le théâtre et sa capacité à « attirer à Cirey » les amis illustres (on se délectera de l'évolution de la relation avec Maupertuis...), et dans sa personnalité

passionnée, sensible aux angoisses, aux soucis et aux inquiétudes amoureuses, qui culminent dans les pressentiments funèbres lancinants des dernières lettres. Les lettres à Saint-Lambert, enfin scientifiquement établies, restent un trésor de transparence amoureuse à la violence sensuelle éprouvante, dont l'édition scientifique complète ici de façon judicieuse le travail d'édition qu'avait publié Anne Soprani en 1997.

- 11 Cette édition permet aussi de mettre en perspective de nombreuses affaires bien connues de la vie de Voltaire, notamment à l'occasion de la parution des *Lettres philosophiques*, de l'affaire du *Mondain* et de la *Voltairemanie*, mais aussi des nombreuses mises en scène parisiennes des tragédies voltairiennes : la *Correspondance* permet d'en souligner les arrière-plans, les tractations et l'engagement toujours stratégique d'Émilie du Châtelet. Les échanges avec d'Argental sont à ce sujet passionnants, et forment une part conséquente du corpus, avec 91 lettres signées de la main d'Émilie du Châtelet. On pourra aussi suivre avec fruit la chronologie de l'écriture des œuvres des deux auteurs (dont les problèmes d'attribution ne sont pas réglés, et l'introduction synthétise les indices dont nous disposons, voir p. 14 pour la question épineuse du *Traité de métaphysique*, puis p. 38sq). S'éclairent notamment les itinéraires de formation (notamment par les lectures de Locke, Newton et Leibniz), et les parti-pris scientifiques qui vont progressivement les opposer, d'abord par les aides demandées puis par les collaborations refusées : les intenses échanges avec Maupertuis lors de l'écriture des *Institutions de physique* permettent de saisir l'évolution des questionnements de la scientifique, notamment sur les forces vives. Le désaccord avec Voltaire autour du système leibnizien prend progressivement des accents de compétition intellectuelle : « l'envie de courir la même carrière [la] prend » (E147), et, en concourant pour le même prix de l'Académie des sciences en 1738, elle travaille à son insu et publie un mémoire qui s'oppose presque en tous points à l'*Essai sur la nature du feu* de Voltaire. C'est véritablement à un itinéraire intellectuel que nous assistons, et l'édition, tout en éclairant les questions scientifiques pour un lecteur novice, propose une véritable recherche des traces de lectures et des méthodes de travail d'Émilie du Châtelet, permettant une meilleure compréhension de sa formation scientifique – tout en en soulignant les points aveugles, notamment l'évolution de sa formation en mathématiques. Enfin, la densité du travail intellectuel fourni par les philosophes de Cirey résonne ici par l'important corpus de lettres inédites soulignant la matérialité du domaine, sa gestion et les travaux sans fin qui y ont été engagés. Émilie du Châtelet déclare ainsi, non sans malice : « Je partage mon temps entre des maçons et M. Locke car je cherche le fond des choses tout comme une autre » (E29).
- 12 Ainsi, dans cette *Correspondance* où perce constamment le souci de la postérité, mis en perspective par l'ultime souhait de conservation de ses manuscrits au moment de sa mort – on pense à la destinée de ses *Commentaires sur le livre des Principes mathématiques de Newton* – apparaît aussi un engagement féminin, lisible dans la préface de son *Abrégé de l'Optique de M. Newton*, encore inédit, par le souci d'un hommage à Newton devant compenser le fait que « la moitié du genre humain manque encore à son triomphe ». Si la marquise du Châtelet a su porter, par son *Discours sur le bonheur*, une revendication de bonheur éclairé au féminin, sa *Correspondance* permet de jeter un jour complexe sur celle qui déclarait vivre une vie à Cirey qui ne pouvait « plaire qu'à un vrai philosophe » (E128), quand ses attachements étaient de feu. À Saint Lambert dont elle ne peut tolérer le silence plus de deux jours, elle déclarera, refusant les fers dans lesquels veut la

mettre Mme de Boufflers : « J'ai passé ma vie dans l'indépendance [...] Je ne veux dépendre que de mon goût et de mes plaisirs » (E599).

- 13 Les perspectives ouvertes par cette voix si singulière, par cette figure si riche, et par une édition lui rendant une juste place dans l'histoire critique des Lumières, sont immenses : on ne peut que souhaiter sa vaste exploitation scientifique.

AUTEURS

JEANNE CHIRON

Université de Rouen-Normandie